

humiliations, qu'elle a paru accepter sans trop de répugnance. Elle a bien eu à enregistrer de terribles désastres maritimes, des troubles sérieux parmi ses sujets, même une tentative d'assassinat contre la reine Victoria; de plus, l'assassinat de lord Mayo, vice roi de l'Inde Anglaise; mais ses incidents n'ont pas paru l'affecter plus lourdement que la paisible conclusion du traité de Washington et du règlement de la question de San Juan.

Ces deux dernières questions ont bien été l'objet de débats animés, au sein de son parlement, certains orateurs ont même proféré des menaces de rupture et de guerre avec les Etats-Unis; mais, l'occasion s'étant présentée de retirer ses bravades, on s'est hâté de les étouffer, et de leur donner une sépulture sans éclat.

Que dire de la Prusse? On ne peut mieux la peindre que sous les traits d'une parvenue, que les richesses aveuglent, que les honneurs rendent arrogante, et qui finit par devenir la victime de ses excès de rage et de folie. Son jeu, à elle, est de persécuter l'Eglise, et le premier coup qu'elle a porté, a été sur les disciples de St. Ignace. Ces religieux lui portaient ombrage, et elle s'est hâtée de les expulser. Ce premier pas fait, elle s'est ruée sur l'épiscopat, elle a traîné ses évêques les plus vénérables, par leur âge, leurs vertus et leur science, devant les tribunaux. Ensuite, pour se venger de Pie IX, qui a osé lui remettre ses devoirs sous les yeux, elle a rappelé le représentant qu'elle avait accrédité auprès de lui. Mais, espérons-le, 1873 n'aura pas la patience de son aînée, et l'Empereur et son chancelier, pourraient rencontrer sur leur route des obstacles, qui leur feront payer cher, leur penchant à faire des martyrs.

— 201 —